MOTSCH, Christoph, *Grenzgesellschaft und frühmoderner Staat. Die Starostei Draheim zwischen Hinterpommern, der Neumark und Großpolen (1575-1805)*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1200>

DOI : 10.4000/ifha.1200

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « MOTSCH, Christoph, *Grenzgesellschaft und frühmoderner Staat. Die Starostei Draheim zwischen Hinterpommern, der Neumark und Großpolen (1575-1805)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1200> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1200>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

MOTSCH, Christoph, *Grenzgesellschaft und frühmoderner Staat. Die Starostei Draheim zwischen Hinterpommern, der Neumark und Großpolen (1575-1805)*

Christophe Duhamelle

- 1 Cet ouvrage, issu d'une thèse soutenue à Potsdam, est une réussite qui apporte aux recherches sur les frontières (un domaine en plein renouvellement ; voir, entre autres, BullMHFA, 35, 1999, p. 305-306 ; 36, 2000, p. 157-174 ; 37, 2001, p. 104-110 et 234-236 ; et la présentation de la journée d'études « Espace et frontières » dans le présent Bulletin) une contribution que l'on ne peut comparer qu'aux travaux de P. Sahlins. Qu'il soit donc dit d'emblée que le caractère exceptionnel des sources, la finesse de leur mise en œuvre, la plasticité de l'appareil analytique, la limpidité des résultats et l'intelligence du propos font du livre de C.M. bien davantage que ce qu'une présentation nécessairement restreinte laissera apercevoir.
- 2 La Starostei de Draheim occupe à l'époque moderne une position singulière. Ce domaine royal polonais se situe aux confins de la Pologne, de la Poméranie et de la Marche électorale de Brandebourg. Il est de surcroît cédé par la république nobiliaire à l'électeur en 1657, mais sous la forme d'une Pfandherrschaft, c'est-à-dire comme gage d'un hypothétique remboursement qui entraînerait le retour de ce petit territoire sous obédience polonaise. La souveraineté prussienne ne fut pleinement établie qu'en 1773. Pour compliquer encore le tableau, la Pologne a conservé la supériorité religieuse sur une Starostei qui ne compte donc officiellement qu'un curé catholique (le Pleban), dépendant de l'archevêque de Posnan, alors même que la majeure partie de la population est protestante. Ce statut particulier fait de la Starostei à la fois une terre fortement autonome et un domaine de l'électeur directement rattaché aux autorités berlinoises, sans intermédiaire. Le mérite de C.M. est d'avoir su ordonner la masse

surabondante de plaintes, de conflits et d'enquêtes engendrée par les ambiguïtés du statut de Draheim. Il en tire trois conclusions principales.

- 3 La première concerne la formation de la frontière. Prenant congé d'un schéma linéaire qui suppose une évolution continue menant de confins un peu flous à une ligne bien définie, C.M. montre que la frontière est constamment le fruit de conflits localisés, qui mettent en jeu aussi bien la seigneurie foncière que les droits d'usage des habitants. C'est sur place que la frontière se négocie, et le rôle des autorités centrales ne peut être, au mieux, que d'apaisement et de sanction. Cette construction permanente confère à la société locale des caractéristiques propres. Pour ne prendre qu'un exemple, les entreprises de peuplement du XVI^e s., menées dans une constante concurrence seigneuriale modelant les frontières, se sont traduites, dans un double mouvement de nécessité militaire et de surenchère incitative, par la mise en place d'une paysannerie (les Schulzen) totalement libre, habilitée à porter les armes, et jouissant de privilèges hors de proportion avec la modestie de sa condition économique.
- 4 Les usages sociaux de cette position périphérique constituent le second grand apport de l'ouvrage. Lorsqu'en 1668 le prévôt brandebourgeois, nouvellement installé, tente d'amadouer les paysans et, pour les convaincre de verser une contribution, leur offre un tonneau de bière, ceux-ci lui tournent le dos et ne tardent pas à aller réclamer au roi de Pologne une confirmation de leurs privilèges. Cette scène extraordinaire (p. 141) est emblématique du double jeu qui est tout au long de la période celui des habitants de la Starostei. Qu'il s'agisse de fuir un seigneur trop exigeant, de se plaindre du fonctionnaire local, de protester au contraire de leur dévouement, les habitants louvoient entre deux maîtres et profitent admirablement de la situation de « provisoire suspendu » éminemment stratégique qui est celle de leur petite patrie, la seule dans laquelle ils se reconnaissent. Dans tous les domaines, ces usages plastiques de la position frontalière font du pouvoir et des privilèges des créations permanentes, parfois paradoxales, qui forment comme un frémissement d'interactions sous la peau apparemment impassible d'un statu quo maintenu.
- 5 Pourtant, C.M. ne fait pas de sa Starostei une sorte d'isolat en-dehors du monde. Au contraire : le recours aux « centres », polonais et berlinois, est constant, et constitue le troisième point de fuite de l'ouvrage. Grâce à sa position stratégique, cette petite région parvient à faire donner, pour des conflits parfois minuscules, les grandes orgues de la diplomatie. Si le prévôt local est apparemment tout puissant, il se retrouve aussi, régulièrement, soumis à une inspection d'autant plus sévère que les plaintes sont allées jusqu'à Berlin, qui craint le rachat polonais. Les von Manteuffel, vassaux polonais, parviennent à tenir constamment en échec les autorités prussiennes pour le tracé de la frontière au travers d'un petit bois qui en acquiert le nom de « bosquet de la querelle ». Non pas un isolat ; mais un lieu d'interférences constant entre le centre, qui ne peut fixer ses bornes qu'au travers des consentements locaux, et la périphérie, qui joue de sa position singulière pour bloquer ses conflits en leur donnant une portée générale.
- 6 Ce livre ne joue donc pas le « micro » contre le « macro », mais explore la dialectique qui les noue. Le « modèle prussien » en sort révisé : le centre ne domine pas tout, mais le centre est constamment présent. La Prusse n'est pas une addition de Draheim, mais Draheim aide à comprendre que la Prusse ne constitue pas une abstraction réalisée.
- 7 Christophe DUHAMELLE